

# RÉFLEXIONS SUR LA GROTTTE CHAUVET

par

*Jean CLOTTES*

Séance du 6 octobre 2010

*Le 6 octobre 2010, le préhistorien Jean Clottes donnait une conférence sur la grotte Chauvet (Ardèche) à l'Académie des beaux-arts de Paris. Cette conférence était précédée d'un extrait du film Cave of Forgotten Dream (Caverne des rêves oubliés) réalisé au printemps 2010 par le cinéaste Werner Herzog dans la grotte Chauvet.*

*Grâce au paléontologue et au cinéaste, la chance est ainsi offerte de pénétrer visuellement dans cette grotte qui est l'une des plus anciennes grottes ornées du monde et qui abrite un ensemble exceptionnel de peintures pariétales.*

*La grotte Chauvet a été découverte en décembre 1994 par trois spéléologues passionnés, Jean-Marie Chauvet, Éliette Brunel-Deschamps et Christian Hillaire, sur la commune de Vallon-Pont-d'Arc. Elle a été classée monument historique en 1995. La grotte fait 500 mètres de long, sa largeur pouvant atteindre 50 mètres par endroits. L'architecture interne de la grotte a été créée par les écoulements d'eaux. Ceux-ci, chargés de dépôts, ont progressivement modelé des formes et apporté des couleurs rougeâtres qui donnent à la grotte un aspect étrange. Comme le plafond de l'entrée s'est écroulé il y a 20 000 ans, obstruant complètement la grotte, la préservation des œuvres a été parfaite. Les peintures ont été datées dans une fourchette allant de 36 000 à 32 000 ans. Compte tenu de la triste expérience de la détérioration de Lascaux, la grotte Chauvet n'a jamais été ouverte au public depuis sa découverte. Elle fait aujourd'hui l'objet d'un projet porté par l'État, la région Rhône-Alpes et le conseil général de l'Ardèche, visant d'une part à construire un espace de restitution de la grotte et de ses peintures – une sorte de « Chauvet 2 » – et d'autre part à faire inscrire la grotte dans la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.*



## AUX ORIGINES DE L'ART

La grotte Chauvet n'est pas à l'origine de l'art. Elle se situe dans une longue tradition. Lorsqu'on s'interroge sur les origines de l'art, il faut forcément se poser la question de ce qu'on entend par art. Il y a des années que, m'intéressant à ce problème, j'ai été amené à définir ce que j'entendais par le mot « art ». Pour moi, l'art est la projection sur le monde qui entoure l'homme d'une image mentale forte qui colore la réalité, l'interprète éventuellement, avant de prendre forme et de la transfigurer ou de la recréer dans la matière. Cette définition est à la fois large et étroite. Elle élimine d'emblée l'art des animaux chez lesquels n'existe pas une pensée véritable qui colore la réalité avant de la transformer. Pour vous donner un exemple : au Kenya, j'ai vu des nids d'oiseaux extraordinaires. Pour nous, ce sont des œuvres d'art – l'art est dans l'œil de celui qui regarde. Mais pour l'oiseau, on peut penser que ce ne sont pas des œuvres d'art, encore que le problème puisse se poser parce que ce sont les mâles qui fabriquent les nids. Ensuite, la femelle vient inspecter le nid, elle volette tout autour, et s'il y a un défaut ou si le nid ne lui plaît pas, elle le détruit et le mâle est obligé de le refaire. Le rôle de la femelle est-il celui d'un artiste, ou plutôt d'un critique d'art qui détruirait ce qu'il n'aime pas ? La question est complexe... L'art ne consiste pas seulement à ramasser un objet bizarre et à le garder par-devers soi, sinon les pies seraient des artistes puisqu'elles ramassent toutes sortes d'objets brillants qu'elles rapportent dans leur nid. Dans la préhistoire lointaine, il y a 300 000 ans ou davantage, se trouvent parfois ce que l'on appelle des *cupules*. Les cupules sont des petits trous qui font trois à quatre centimètres de diamètre et autant de profondeur, que l'on trouve parfois en assemblages, en Inde ou ailleurs, à des dates très anciennes. On en a trouvées en Inde qui avaient plus de 200 000 ans. Certains collègues ont dit, « voilà l'art le plus ancien de l'humanité ». Les cupules sont-elles de l'art ? Elles ont peut-être servi à récupérer de la poudre, et avec cette poudre faire des médicaments, des « médecines » comme on dit dans certaines cultures. Dans ce cas-là, il s'agirait du résultat d'une action pratique. Ce résultat doit-il être qualifié d'art ? Certains diront oui, mais un paysan qui trace son sillon, dans un but pratique, avec son tracteur dans le champ modifie la nature. Dira-t-on qu'il crée une œuvre d'art ? La définition que je donne est donc assez large, mais également assez étroite.

Partant de cette définition, on a quelques exemples d'art ancien, tels ces dessins relevés par des collègues, soit sur des pierres soit sur des os, dans une couche qu'on a trouvée à Bilzingsleben, en Allemagne, et qui a été datée de 370 000 ans. Ce n'est pas notre humanité, ce sont des pré-*sapiens*, correspondant probablement à l'homme d'Heidelberg, qui fut l'ancêtre des Néandertaliens et des *Homo sapiens sapiens* comme nous. Nous sommes des *Homo sapiens*, des hommes modernes, des Cro-Magnon. Nous avons à peine 200 000 ans. Le crâne le plus ancien a été daté à 195 000 ans en Afrique. De cette époque, on a quelques gravures, nous allons le voir, et dans ce cas, il y a une transfiguration du monde reportée sur une pierre. Lorsqu'on arrive aux Néandertaliens, les exemples sont un peu plus fréquents. Citons par exemple un motif en zigzag gravé sur un os trouvé dans l'abri de Bacho Kiro en Bulgarie, qui date d'environ 43 000 ans. Les Néandertaliens sont les premiers Européens, ou parmi les premiers Européens. Ensuite est arrivé

Jean Clottes, *Réflexions sur la grotte Chauvet*

*Homo sapiens* en Europe vers environ 40 000 ans et il a supplanté les Néandertaliens, encore que l'on sache depuis moins d'un an qu'ils ont eu des rapports, dans tous les sens du terme, et que nous avons dans notre génome entre 1 % et 4 % de gènes néandertaliens. Les Néandertaliens étaient relativement proches de nous.

## UN SAPIENS PAS TRÈS SAGE

On arrive ensuite aux *Homo sapiens sapiens*, l'homme de Cro-Magnon. Je n'aime pas ce terme d'*Homo sapiens* qui laisse entendre que l'on est un singe sage, ce dont je doute fort. Il y a deux sens à *sapiens*, ce peut être la sagesse, *sapientia*, mais également la connaissance. Des connaissances, certes, nous en avons plus que nos ancêtres, mais la sagesse, je suis loin d'en être certain. Et même en termes de connaissances, les Néandertaliens connaissaient beaucoup de choses au sujet des animaux, des plantes, etc., pour survivre pendant plus de 200 000 ans dans une nature rude. Je ne suis donc pas sûr que nous soyons vraiment *sapiens*. J'aurais préféré qu'on nous appelle *Homo spiritualis*, parce que ce qui nous distingue vraiment des animaux c'est le fait de penser au-delà de notre propre condition, de se poser des questions sur les origines, comme aujourd'hui nous nous posons la question de l'origine de l'art, de l'origine de l'homme. Ou encore, *Homo artisticus*, puisque nous sommes les seuls à créer véritablement de l'art, du moins selon la modeste définition que j'en ai donné. Même lorsque les chimpanzés créent de l'art, et même lorsque des toiles de chimpanzés se vendent à des prix colossaux, cela reste de l'ordre de l'apprentissage. On n'a jamais vu dans la nature un chimpanzé, ni un éléphant, ni un dauphin, faire des tableaux, sauf si on leur apprend. Ce qui veut dire qu'il y a des potentialités dans le cerveau qui sont largement inexploitées chez beaucoup d'espèces, qui peuvent se développer, qui se sont considérablement développées chez nous. Encore que chez certains elles soient beaucoup plus développées que chez d'autres...

Passons maintenant à une période bien plus récente. Chez les *Homo sapiens*, quelques gravures, je l'ai dit, ont été trouvées dans des contextes très anciens. Le plus ancien l'a été dans le sud de l'Afrique, ce qui est normal puisque notre espèce est née en Afrique. Ce sont des gravures qui remontent à 75 000 ans. L'une d'elles se trouve sur un bloc d'ocre travaillé et poli, avec des séries de signes en forme de « x », recoupés par des lignes parallèles. Il y a véritablement une création. Vers 60 000 ans, on a trouvé récemment des coquilles d'œufs d'autruche, à Diepkloof en Afrique du Sud, décorées de bandes hachurées, un peu comme le seront plus tard les poteries. On est encore très loin de la grotte Chauvet.

## UN ART MIS À L'ABRI DU TEMPS

J'en viens maintenant à l'*Homo sapiens sapiens* de nos contrées, c'est-à-dire en Europe occidentale à partir de 40 000 ans. Là se produit une explosion de l'art. Je ne crois pas qu'elle soit due à une différence de production, ni même de capacité intellectuelle ou artistique, mais plutôt

## COMMUNICATIONS 2009-2010

au fait que les hommes ont choisi, à cette époque-là, pour des raisons probablement religieuses, de faire leurs dessins dans les grottes. Tout ce qui a été fait à l'extérieur a disparu, tandis que ce qui s'est fait dans les grottes a été protégé de manière admirable, comme dans la grotte Chauvet. C'est la grande différence. Je ne crois pas que Chauvet soit un coup de tonnerre dans un ciel serein. Il y a eu probablement beaucoup de dessins antérieurs à Chauvet, mais ils furent faits sur les rochers, sur les pieds de falaises, à l'extérieur, peut-être même sur les troncs des arbres, et, évidemment, ils ne se sont pas conservés. Toujours est-il que la découverte de Chauvet a créé un grand choc pour plusieurs raisons.

Je vais évoquer les particularités majeures de la grotte Chauvet, avant d'en montrer les images. Et pour commencer, les thèmes représentés. Ce sont surtout des animaux. Il existe aussi des signes géométriques et très peu de représentations humaines. L'animal est roi dans l'art paléolithique, et c'est déjà le cas à Chauvet. Mais les animaux représentés ne sont pas exactement les mêmes que ceux que l'on aura plus tard. Ce sont en grande majorité des animaux qui n'étaient pas ou très peu chassés. Il s'agit des animaux les plus redoutables, c'est-à-dire le lion des cavernes – nous avons trouvé soixante-quinze dessins de lions des cavernes dans la grotte Chauvet, c'est l'endroit où il y en a le plus en Europe ; on a également soixante-cinq exemplaires de dessins de rhinocéros laineux, quand ailleurs, dans tout le reste de l'art européen, pendant 25 000 ans, on en a moins d'une vingtaine. Il y a soixante-seize mammoths à Chauvet, ce qui est beaucoup, et une quinzaine d'ours des cavernes. Avec ces quatre espèces, qui n'étaient pas chassées ou très peu, on atteint près de 70 % du bestiaire identifiable. Ce qui veut dire qu'à cette époque-là, les mythes, les histoires sacrées sur les puissances surnaturelles, portaient surtout sur des animaux redoutables non chassés (figures 2, 4, 5). Les autres animaux étaient aussi présents : des chevaux, des bisons, des rennes, des cerfs, des bouquetins, des aurochs, etc. Au total, quatorze espèces animales différentes sont représentées dans la grotte Chauvet, ce qui est tout à fait étonnant. À Lascaux, par exemple, où se trouvent deux à trois fois plus de dessins animaliers qu'à Chauvet, seules neuf espèces furent représentées.

Par ailleurs, le contexte archéologique est extrêmement important grâce aux vestiges et aux traces laissés soit par les animaux soit par les hommes sur les sols et sur les parois. Dans la grotte Chauvet ils ont été particulièrement bien protégés, et ils sont partout présents : nous avons recensé 195 crânes d'ours, dont un qui fut ramassé et posé sur une pierre, sur laquelle on avait préalablement fait un feu, daté de 31 000 ans par le radiocarbone. Partout dans la grotte, on trouve des empreintes d'ours des cavernes sur le sol et leurs griffades sur les parois. Cette grotte, où abondent les bauges où les ours dormaient, était certainement pour les hommes préhistoriques « la caverne de l'ours ». Tout ce contexte est vital pour expliquer l'art préhistorique. Un constat directement en rapport avec l'art, par exemple, est le fait que ces hommes ont fait des feux mais sans faire cuire de viande. Ils ne vivaient donc pas dans la grotte. Leurs feux n'ont pas été poussés jusqu'au bout, puisqu'il restait du bois brûlé et non pas seulement de la cendre. Les analyses des charbons ont révélé qu'il s'agissait de pin sylvestre, un bois très commode pour servir de torche. On sait qu'ils s'éclairaient avec des torches. Mais pourquoi faire de grands feux en ne laissant pas

Jean Clottes, *Réflexions sur la grotte Chauvet*

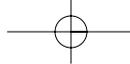
les charbons se consumer ? La seule hypothèse envisageable est qu'ils désiraient obtenir de gros charbons pour dessiner sur les parois.

## LE GRAND STYLE PALÉOLITHIQUE

À Chauvet, ce qui frappe en premier lieu, c'est la qualité artistique des dessins. Ils sont achevés, naturalistes, et nous les trouvons particulièrement beaux. En outre, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui, lorsque l'homme, à cette époque, dessinait au fusain sur la paroi, il n'y avait pas de repentir : on n'effaçait pas, ou très peu. La plupart de ces rhinocéros, de ces chevaux, de ces lions en chasse ont été faits d'un seul trait. Il s'agissait donc de personnes qui avaient des images mentales extrêmement fortes d'une part, et qui, d'autre part, maîtrisaient leurs mains, leur médium, de façon remarquable. Ils s'adaptaient très souvent aux formes de la paroi. C'est un art aux techniques sophistiquées comme le détournement, qui consiste à racler autour du dessin pour le faire ressortir. Il y a aussi l'estompe qui consiste à écraser de la peinture et à l'étaler soit à la main, soit peut-être avec un morceau de peau animale, pour modeler le dessin, ajouter des nuances et lui donner un aspect de *sfumato*. Cela se retrouve chez beaucoup d'animaux représentés. La mise en perspective spatiale est obtenue de plusieurs façons comme chez le bison à huit pattes qui donne l'impression de marcher ou les cornes en véritable perspective de rhinocéros, comme nous allons le voir. Toutes sortes de techniques, que l'on peut qualifier de modernes, ont été employées.

Un point capital à la grotte Chauvet, ce sont ses dates. Lorsque j'ai fait la première expertise, j'ai pensé, en raison des techniques employées, que les peintures étaient antérieures au Magdalénien et qu'elles pouvaient avoir 20 000 ans ou plus. Or les premières dates au radiocarbone ont donné entre 30 000 et 32 000 ans. Ensuite, toutes sortes d'études pluridisciplinaires, dirigées par mon collègue Jean-Michel Geneste, avec des géologues, des paléontologues et des préhistoriens, sont allées dans le même sens, c'est-à-dire ont confirmé les dates radiocarbone. La moyenne est de 31 500 ans. Étant donné que le radiocarbone a tendance à rajeunir, s'il donne 31 500 ce sera plutôt 36 000 en réalité. Le choc a été grand puisqu'il s'agit de la plus ancienne grotte ornée que l'on connaisse. Depuis, une grotte italienne (Fumane) et une grotte espagnole (Peña de Candamo) ont donné des dates vers 32 000-33 000 ans, corroborant ce que nous avons à Chauvet.

Nos idées sur la genèse de l'art n'en ont pas été modifiées. Il s'agit certainement d'une très longue genèse. En revanche, Chauvet a changé les idées d'un siècle de recherches sur le développement de l'art. Pendant cette longue période qui va entre 36 000 et 11 000 avant l'ère c'est-à-dire le Paléolithique supérieur, jusqu'à la fin des temps glaciaires, pendant près de 25 000 ans, on s'aperçoit que, contrairement à ce que pensaient des chercheurs éminents comme l'abbé Henri Breuil ou André Leroi-Gourhan, l'art n'a pas eu des débuts frustes et peu sophistiqués à l'Aurignacien, mais que dès 35 000 ans, au moins, on avait déjà un art très abouti, qui utilise toutes sortes de techniques, dont la mise en perspective. Pendant les 25 000 ans qui ont suivi, comme dans toute l'histoire de l'art, il y a eu des apogées et des déclin, des périodes fastes, d'autres qui



## COMMUNICATIONS 2009-2010

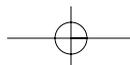
le furent moins. Chauvet a changé notre pensée sur l'art. Un ou plusieurs grands maîtres, ou une école peut-être, ont travaillé à Chauvet, comme plus tard de grands maîtres travailleront à Lascaux, à Niaux ou à Altamira.

## UNE VISITE RAPIDE DES LIEUX

Voyons maintenant le pont d'Arc, creusé par l'Ardèche qui a recoupé un méandre sur la commune de Vallon-Pont-d'Arc. C'est une merveille naturelle. L'arche fait 52 mètres de haut, et à peu près autant de large. Un jour que je faisais une conférence sur la grotte Chauvet, dans la salle un spéléologue m'a fait remarquer que ce pont d'Arc pouvait être vu comme un mammouth. Cela ne m'avait jamais traversé l'esprit. Mais en effet, si l'on regarde à gauche, on voit une bosse qui pourrait être le crâne, la ligne du dos, le pont d'Arc lui-même serait le ventre de l'animal. On peut très bien y voir un mammouth figé dans la pierre. J'ai alors demandé aux géologues de l'équipe de me confirmer que le pont d'Arc était bien là il y a 35 000 ans. Ils m'ont répondu qu'il y était il y a sans doute un million d'années ! Les rochers n'étaient peut-être pas exactement identiques, c'est possible, mais la constitution du pont d'Arc remonte à plusieurs centaines de milliers d'années à tout le moins. Or, l'on a, où que ce soit dans le monde, une curiosité géologique vraiment frappante et spectaculaire, il existe toujours des interprétations traditionnelles, qui peuvent devenir folkloriques mais qui, dans d'autres pays ou d'autres civilisations, font partie de leur conception du monde. Ainsi, je me rappelle en Australie avoir vu d'énormes rochers arrondis qui étaient pour les Aborigènes des œufs pondus par le serpent arc-en-ciel, esprit créateur de leurs mythes. Je me demande donc si ce n'est pas parce qu'il y avait le pont d'Arc qu'on a fait des dessins dans la grotte Chauvet, qui se trouve à moins d'un kilomètre, dans cette vallée de l'Ardèche, peut-être perçue comme remplie de puissance surnaturelle à cause du pont d'Arc.

Pénétrant dans la grotte, on trouve plusieurs ensembles de gros points, faits en enduisant la main de peinture et en appliquant la paume sur les parois. À certains endroits, on peut voir des doigts étudiés par deux de mes collègues, Dominique Baffier et Valérie Feruglio. Quelle était la signification de ces points ? On ne le sait pas, et on ne le saura malheureusement jamais. Dans certains cas, ils ont été sans doute faits par un homme : la main est assez large, et il s'agit de quelqu'un qui mesure plus de 1,80 mètre. Il y a donc plus de chances que ce soit un homme qu'une femme. À un autre endroit, c'est l'inverse, on a une main beaucoup plus svelte et des points moins hauts. On peut donc en déduire que des hommes et des femmes ont travaillé dans cette grotte.

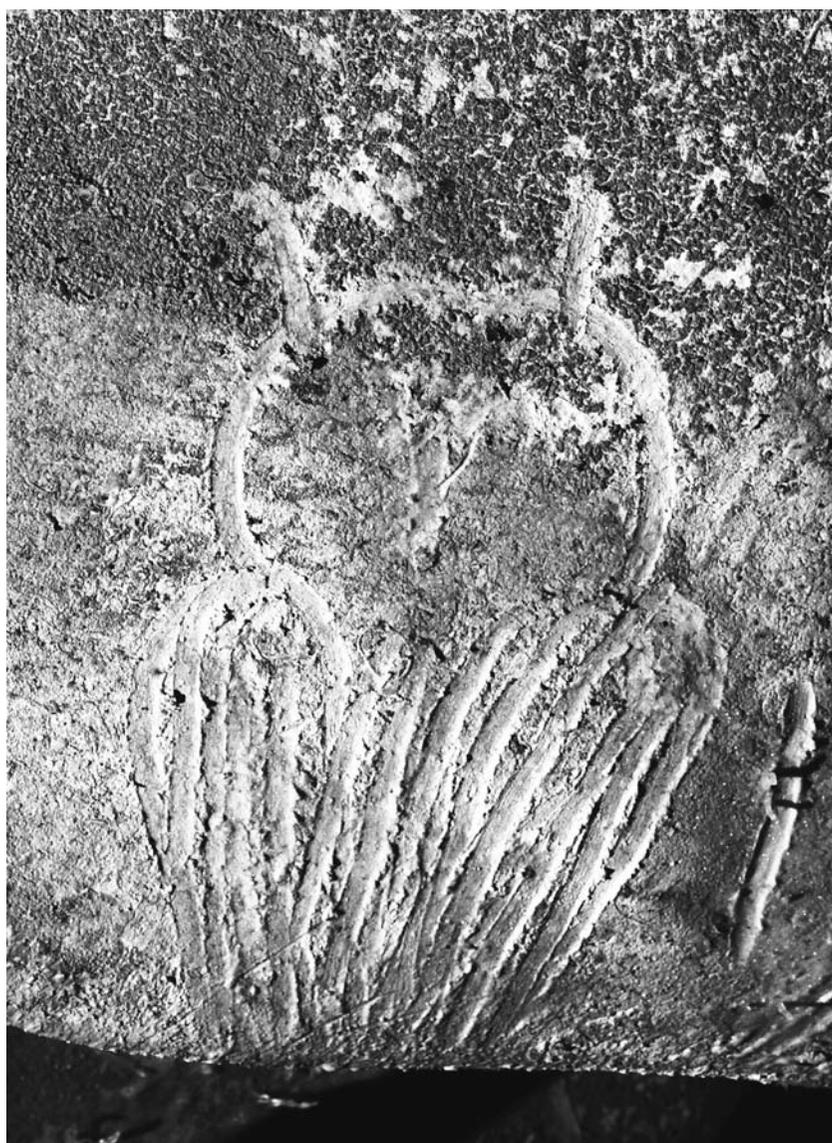
Quant aux gravures, elles ressortent d'une façon extraordinaire, on dirait qu'elles ont été faites d'hier. Certaines sont patinées, d'autres ne le sont pas ou le sont moins. Les traits verticaux que l'on voit un peu partout sont des griffades d'ours des cavernes. Lorsque nous avons fait les études sur les ours des cavernes, nous nous sommes aperçus que certains étaient antérieurs de plusieurs milliers d'années à la présence des humains. Les ours ont donc habité dans la grotte bien avant que les hommes n'y arrivent et n'y fassent leurs dessins. Puis les ours sont revenus et, à certains endroits, les peintures sont recoupées par leurs griffades. Je pense que l'homme ne devait pas



Jean Clottes, *Réflexions sur la grotte Chauvet*

aller dans la grotte quand l'ours y était. L'ours des cavernes était un monstre, nettement plus grand que le grizzli, mesurant entre 3 mètres et 3,50 mètres de haut.

Voici aussi un cheval gravé et deux mammouths, dont l'arche du ventre fait effectivement penser au pont d'Arc. Et voici un hibou. C'est la plus ancienne représentation de hibou que l'on connaisse. Il a été fait avec les doigts, dans l'argile molle de la paroi. On voit très bien les traces des doigts qui ont raclé la paroi après qu'on l'eût nettoyée. Le dessin représente un hibou vu de dos, avec ses plumes et ses ailes et la tête vue de face (figure 1) : cette possibilité de tourner la tête à l'envers est la caractéristique majeure des strigidés. Celui-ci a probablement plus de



*Figure 1 – Hibou vu de dos.*

## COMMUNICATIONS 2009-2010

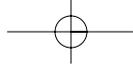
30 000 ans. Dans un coin retiré de la grotte, trois ours des cavernes ont été peints en rouge. Pour celui du milieu, l'artiste s'est servi du contour de la roche pour indiquer la massivité de l'ours dont l'épaule est esquissée par le contour naturel de la paroi. Le ventre suit en partie une ligne naturelle de la paroi, comme cela arrive très souvent dans l'art pariétal.

Nous avons aussi, un peu plus loin, une panthère des neiges peinte en rouge, c'est la seule représentation de cet animal que l'on connaisse (figure 2). On la reconnaît à sa longue queue, qui n'est pas terminée par un toupet comme chez les lions. C'est une panthère tachetée. On savait qu'elle existait d'après des ossements mais on n'en avait jamais vu de représentation. On s'est interrogé au sujet du gros animal qui la surplombe. Certains collègues disent que c'est une hyène. D'autres pensent qu'il s'agit d'un ours, parce que la tête est exactement la même que celle d'un ours. Mais à partir du moment où il a des points sur l'avant-train et si l'on sait que ces points correspondent, pour la panthère, à une réalité naturaliste, pourquoi en irait-il différemment pour l'ours ? Un ours n'est pas tacheté tandis qu'une hyène, oui. Donc, je penserais à une hyène mais on n'en est pas certain à 100 %. Sous le ventre de la hyène/panthère se voit une tache un peu jaunâtre, où on distingue comme une main très large et très aplatie : un ours, qui avait les pattes sales, s'est dressé et a posé ses pattes sur la paroi.

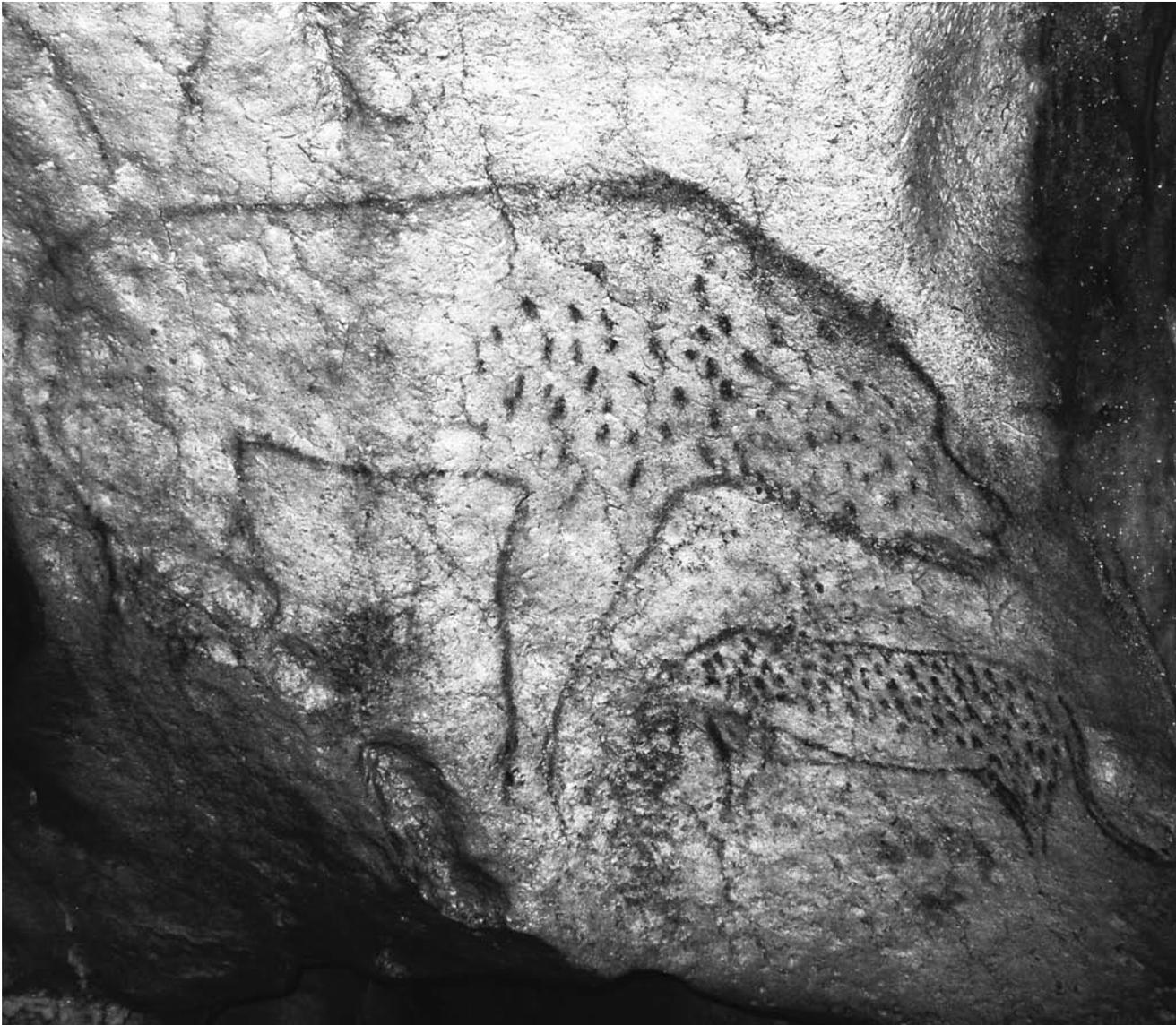
Un certain nombre de mains négatives dans cette grotte ont été faites par la technique du pochoir, qui consiste à appuyer la main sur la paroi, puis à cracher ou souffler la peinture sur elle. Représentés également, des rennes et un bison qui n'est pas très bien proportionné – il n'y avait pas que de grands artistes dans la grotte –, un grand rhinocéros, un cerf mégacéros, espèce qui a disparu à la fin de la dernière glaciation et qui se caractérisait par une énorme bosse. Ses bois commencent à peine à repousser, ce qui veut dire que c'est la fin du printemps ; et, tout au fond de la grotte, un mammoth avec une très longue trompe, dont les défenses, d'abord dessinées en noir, ont ensuite été reprises par gravure. On ne sait évidemment pas s'il s'est passé cinq minutes, trois siècles ou trois millénaires entre les deux dessins.

Dans l'entrée de la salle du fond, un dessin long de 2,50 mètres représente deux lions côte à côte, tournés vers la droite. Le plus petit est accolé à un autre plus grand. Au-dessus de la queue du plus grand, une sorte de renflement représente les testicules d'un lion mâle. Cette scène a été étudiée par un spécialiste des lions, un Américain venu tout spécialement à Chauvet. Il nous a dit avoir souvent vu cette scène dans la nature : lorsque la lionne est en rut, elle commence par refuser le mâle qui veut s'accoupler, puis au moment où elle finit par l'accepter, ils se frottent l'un contre l'autre, à la suite de quoi ils s'accouplent. Ici, à Chauvet, on a cette scène où la femelle est serrée contre le mâle avant l'accouplement. La femelle est plus petite, et le mâle n'a pas de crinière. Les lions des cavernes, qui avaient une fois et demie la taille des lions d'Afrique, n'avaient pas de crinières, ce dont on se doutait, puisqu'on n'a jamais trouvé de représentations de lions avec crinières. À la grotte Chauvet, où l'on a soixante-cinq lions, aucun n'a de crinière.

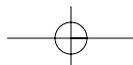
Autre animal : un rhinocéros, superposé à des griffades et à des traits. Le dos, le ventre et les pattes ont été dessinés et leur intérieur noirci pour leur donner du relief. Les pattes du côté de l'observateur sont beaucoup plus noires, plus détaillées. Les pattes de l'autre côté, donc les



Jean Clottes, *Réflexions sur la grotte Chauvet*



*Figure 2 – Panthère des neiges  
surplombée par une hyène ou par un ours.*



## COMMUNICATIONS 2009-2010

pattes droites au second plan, ont été laissées en blanc, tout cela pour donner une sensation de décalage spatial, une idée de perspective.

L'une des grandes images de la grotte Chauvet, ce sont les quatre têtes de chevaux et deux rhinocéros affrontés, ces derniers datés par le radiocarbone de 32 000 ans (figure 3). Ces chevaux magnifiques ont vraiment l'air de sortir de la paroi. Là, nous avons une forme de mise en relief très particulière : mes collègues Gilles Tosello et Carole Fritz ont étudié cette fresque et montré comment les contours extérieurs des animaux ont été raclés avec des silex, pour les faire ressortir. En haut à droite, nous voyons deux lions, dont l'un est accroupi et montre les dents. L'autre a l'air de le reniffler. Cette scène représente le moment où le lion mâle veut s'accoupler et où la femelle refuse. Elle s'accroupit pour se protéger, elle montre les dents, elle lui donne des coups de pattes. C'est une scène que j'ai vue une fois personnellement au Kenya.



*Figure 3 – Quatre têtes de chevaux et deux rhinocéros affrontés.*

Jean Clottes, *Réflexions sur la grotte Chauvet*

Quant au bison à huit pattes, on a l'impression qu'il marche, ce qui est délibéré. Est-ce pour représenter le mouvement ou s'agit-il de deux bisons superposés ? On ne sait pas de façon certaine.

Dans la salle du fond, ce panneau extraordinaire a une dizaine de mètres de long. Au centre, se trouve une niche avec un cheval qui semble sortir de la paroi, à gauche dix-huit rhinocéros (figure 4), c'est-à-dire autant que dans toutes les grottes européennes réunies. Et tout à fait à gauche, des lions, et puis à droite, de l'autre côté de la niche, d'autres lions qui chassent des bisons. Il faut observer la technique employée pour représenter les rhinocéros : le décalage des pattes, l'estompe et le modelé pour l'intérieur du corps, le raclage autour des animaux pour les faire ressortir. Les cornes ont été mises délibérément en perspective spatiale. Les artistes ont dessiné d'abord le rhinocéros central avec sa corne, puis ils ont mis en avant deux grandes cornes, plus grandes que nature, ce qui est normal, puisqu'elles sont plus proches de nous, et les quatre cornes des autres de plus en plus petites. L'artiste n'ayant pas pu représenter les lignes de dos avec la même perspective, puisque c'est impossible, a fait des lignes de dos plus grandes que



Figure 4 – Dix-huit rhinocéros affrontés.

## COMMUNICATIONS 2009-2010

nature, mais l'effet produit est celui d'un groupe d'une demi-douzaine de rhinocéros côte à côte, projetés en perspective. Quant aux grands lions en chasse, ce sont des images précises et merveilleuses qui sont à peu près grandeur nature dans la grotte (figure 5). Elles témoignent à la fois de l'observation des animaux, des dons d'artiste et de la maîtrise de leur auteur.

Voilà une visite rapide de cet ensemble extraordinaire que constitue la grotte Chauvet. Il a encore beaucoup à nous apprendre.



Figure 5 – Grands lions en chasse.

Pour en savoir plus :

Jean Clottes, *l'Art des cavernes préhistoriques*, Paris, Phaidon, 2008, 2010.

J. Clottes (sous la dir. de), *la Grotte Chauvet. L'art des origines*, Paris, Le Seuil, 2010.

J. Clottes et M. Azéma, *les Félins de la grotte Chauvet*, Paris, Le Seuil, 2005.

J.-M. Geneste (sous la dir. de), *Recherches pluridisciplinaires dans la grotte Chauvet*, Journées SPF, Lyon, 11-12 octobre 2003, Société préhistorique française, Travaux 6, 2005.